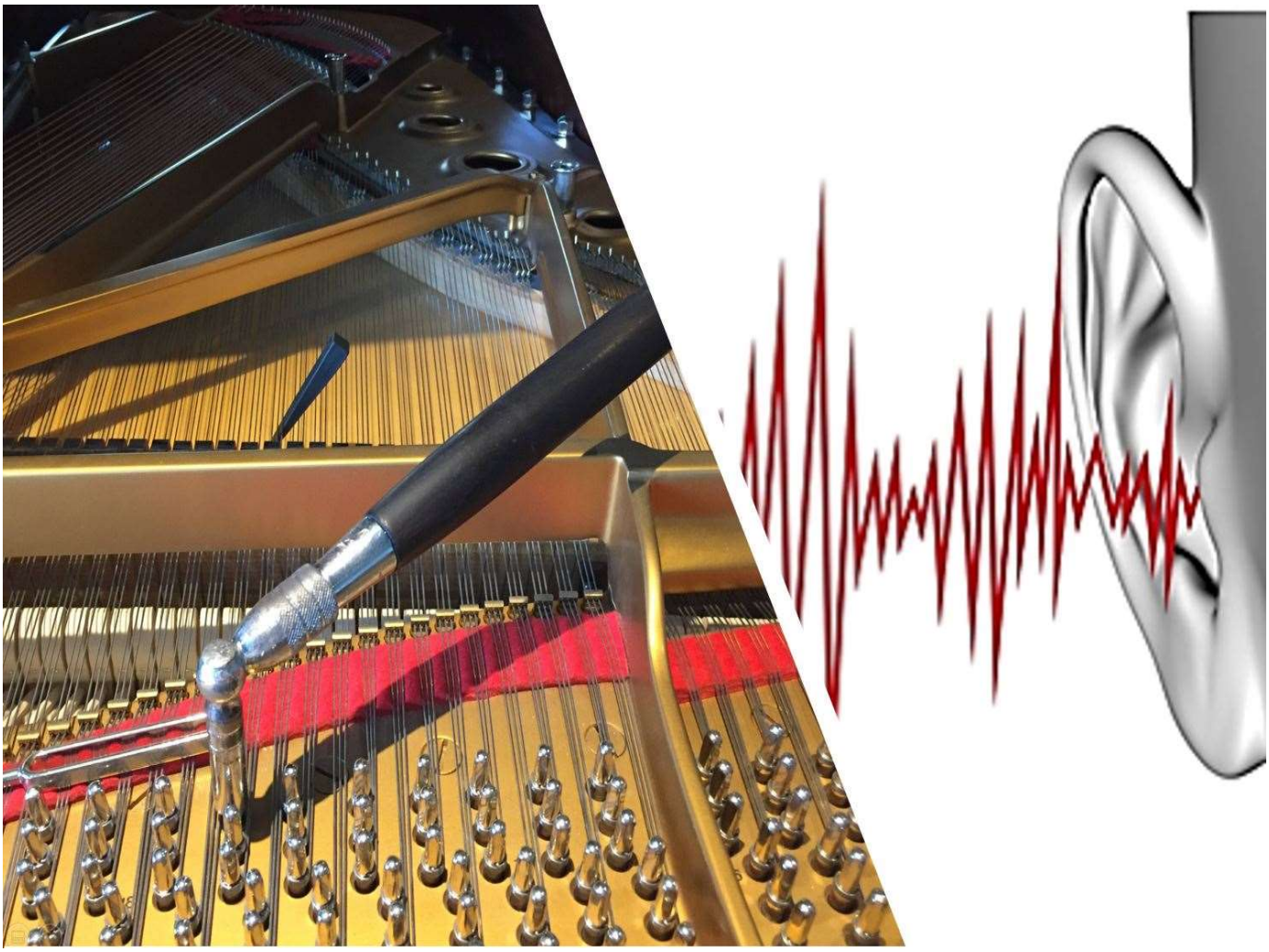
Journal de l'ArQuemuse



Mars 2023

SON, ACCORDAGE ET BRUITS

A PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs : - vous partager tous les mois des actualités sur la vie de l'école, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels. - nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal.

A noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire et les corrections apportées par les personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

LE MOT DU DIRECTEUR

Cela fait maintenant un peu plus d'un mois que j'ai pris la relève à la direction de l'Arquemuse. Je tiens d'abord à remercier sincèrement Mme Chantal Gilbert qui m'a invité à collaborer avec l'école il y a de ça déjà un peu plus de deux ans. J'y ai découvert une ambiance chaleureuse et inspirante dans un lieu lumineux fréquenté par des gens de passion. Plus qu'un centre de formation, l'Arquemuse me permet de mettre à profit l'expérience que j'ai développée avec les années dans le domaine de la musique et des arts. Après avoir travaillé dans différents festivals, sur une multitude d'événements, tant en gestion qu'au niveau de la technique, opéré un studio d'enregistrement et dirigé une salle de spectacle, et ce tout en continuant de pratiquer la musique, je suis vraiment choyé d'avoir été choisi par le conseil d'administration pour relever les nouveaux défis de notre école. Un virage avait déjà été entamé dans le but d'améliorer l'efficacité de l'organisation et j'entends continuer en ce sens tout en étant à l'écoute de notre équipe ainsi que de nos talentueux professeurs. Je suis une personne ouverte aux nouvelles idées et aux projets de l'équipe et j'ai la certitude que nous allons développer des choses merveilleuses tous ensemble. Évidemment, tout ça dans le but d'offrir ce qu'il y a de mieux à nos élèves avec non seulement une formation personnalisée de qualité, mais aussi en fournissant un environnement propice à l'inspiration et au développement. Ceci passe par une offre diversifiée, que ce soit avec des événements dans notre magnifique salle de concert, avec des ateliers ou des partenariats avec les acteurs du secteur de la musique qui sont présents et se développent plus que jamais localement dans la ville de Québec.

N'hésitez pas à venir nous voir à la réception de l'école ainsi qu'à me contacter pour vos idées et projets, l'Arquemuse vous appartient à tous et je suis à votre disposition pour qu'elle soit à votre image.
Musicalement vôtre,

Jasmin Tremblay

ACCORDER UN PIANO, D'ABORD ET AVANT TOUT UN COMPROMIS

Nous apprécions tous pour un cours ou lors de la location d'un studio de musique de pouvoir jouer sur un piano qui sonne agréablement à l'oreille. Ceci, nous le devons à l'intervention méticuleuse d'une sorte de « travailleur de l'ombre ». le technicien de piano ou accordeur dont le savoir-faire "magnifie" le jeu de tout pianiste amateur ou professionnel. Simon Tremblay est l'un d'entre eux. Il prend régulièrement soin du Boston Steinway qui se trouve dans la salle de concert de l'école et qui est joué lors des nombreuses prestations publiques qui se donnent à l'Arquemuse. Dans cet entretien, Simon revient sur son parcours professionnel et la passion qu'il a développée pour le métier qu'il pratique.
Son témoignage nous permet de comprendre que l'accordage est bien plus que la simple mise en œuvre de techniques d'entretien, qu'il repose également sur la maîtrise d'une gestuelle particulière et de solides connaissances musicales, dimension qui rapproche ce savoir de la pratique instrumentale et le situe à la frontière de l'art et de l'artisanat.

« J'ai toujours été attiré par la musique. Mes parents possédaient différents instruments de musique et nous en ont toujours permis l'accès. J'ai commencé à prendre des cours de piano à l'âge de 8 ans. À partir du secondaire, élève de l'école Mont-Saine Anne, j'ai bénéficié de la motivation contagieuse de Jean-François Laprise, un professeur de musique qui fut marquant pour beaucoup de jeunes musiciens. Membre de l'harmonie de l'école, j'ai appris la trompette, que je n'ai jamais quitté depuis. J'ai aussi fait un peu de cor français et pratiqué le violon en cours privé.
Le piano, qui a très tôt éveillé mon intérêt musical, a aussi piqué ma curiosité comme objet technologique. Chez mes parents, on tentait toujours de réparer un appareil défectueux. La poubelle n'était jamais la première option. Il était donc tout naturel pour moi d'aller me mettre le nez à l'intérieur du piano pour voir ce qui s'y passait. Un collègue de mon père dont le père était accordeur m'avait envoyé quelques notices explicatives pour réparer et ajuster tel ou tel élément du piano familial. Malheureusement, il est décédé avant que l'on puisse aller plus loin. J'ai plus tard fait appel à une technicienne-accordeure, Isabelle Gagnon qui s'est vite

aperçu de mon intérêt pour la réparation de pianos. Elle m'a proposé de rencontrer un de ses collègues, Martial Bluteau, qui cherchait un apprenti. J'ai donc commencé à travailler avec lui pendant l'été 2002 précédant le début de mes études en musique au Cégep Ste-Foy. Il me donnait des petites tâches et vérifiait régulièrement ma progression.

Apparemment, il a vu en moi un potentiel certain puisqu'il m'a pris sous son aile. Ce travail d'apprenti est devenu une sorte de projet extrascolaire que je faisais l'été à temps plein et à temps partiel pendant l'année scolaire. J'apprenais au fil du travail à faire à l'atelier. Si, une journée, il fallait remplacer des chevilles d'accord, ce jour-là, j'apprenais à remplacer des chevilles d'accord. Mon instructeur prenait aussi le temps de me montrer son travail, de m'expliquer précisément comment il réparait tel ou tel élément, me parlait de cas particuliers qu'on pouvait rencontrer, etc. À la fin du collégial, j'ai pris une année de pose avant mon entrée au Conservatoire de Québec pour passer plus de temps en atelier tout en prenant des cours d'accord de piano avec Marcel Lapointe qui est, entre autres, responsable des pianos du Grand Théâtre.

Ces cours étaient très similaires à des cours d'instrument; on apprend comment tenir une clé d'accord, comment manipuler la cheville avec la clé, quoi faire, quoi ne pas faire, ce qu'il faut écouter et comment l'écouter. On commence avec des choses très simples pour maîtriser les mouvements de base. Puis petit à petit, le périmètre d'apprentissage s'élargit et on développe une multitude d'aptitudes dont l'acquisition et la maîtrise constitue un défi tant elles sont nombreuses et variées. J'avais un piano chez moi sur lequel je pratiquais, mais au lieu de faire des gammes, maintenant j'accordais.

Coupler l'apprentissage de l'accord à une solide formation musicale est un sérieux avantage. Une personne qui tente de devenir accordeur sans de bonnes connaissances musicales part de beaucoup plus loin et s'il faut qu'elle apprenne en même temps théorie musicale et accordage, l'apprentissage risque d'être long et décourageant. Par conséquent, ce sont souvent des musiciens qui sont attirés par ce métier. La formation auditive acquise lors d'une formation instrumentale est ici très utile. Une acuité auditive déjà

développée et aiguisée constitue un précieux atout pour la pratique de l'accordage.

Bien que j'ai commencé à aller chez des clients à domicile de manière autonome après deux ans comme apprenti, j'ai continué à étendre mes connaissances auprès de mes mentors et encore à ce jour, j'apprends. C'est l'un de ces métiers où l'on peut apprendre et se perfectionner toute sa vie.

J'ai été très chanceux de rencontrer des mentors aussi qualifiés et généreux de leurs connaissances, car au Québec, il n'existe pas de formation académique d'accordeur. Il faut aller aux États-Unis pour en trouver. Par exemple, à Boston, l'école de métiers traditionnels, la North Bennet Street School offre un programme de un ou deux ans. Il existe aussi des cours par correspondance assez bien étoffés. Ces formations à distance existent d'ailleurs depuis au moins une centaine d'années. C'était l'un des moyens traditionnels d'apprendre le métier, l'autre étant le mentorat. Vous receviez un kit et vous deviez vous débrouiller pour vous former avec vos moyens. Cette absence de cursus de base standardisé, comme on peut en trouver maintenant pour les métiers de charpentier et d'électricien, par exemple, explique que le niveau des accordeurs n'est pas homogène. On peut cependant passer de rigoureux examens de certification professionnelle en technologie du piano dispensés par la Piano Technicians Guilde, qui offre également des opportunités de formation continue. Ces examens ne sont pas requis pour travailler, mais ils permettent d'évaluer et de sanctionner ses connaissances, ce qui est un avantage à la fois pour le client et pour le technicien-accordeur. Je suis un Registered Piano Technician depuis 2012.

En quoi consiste l'accordage ?

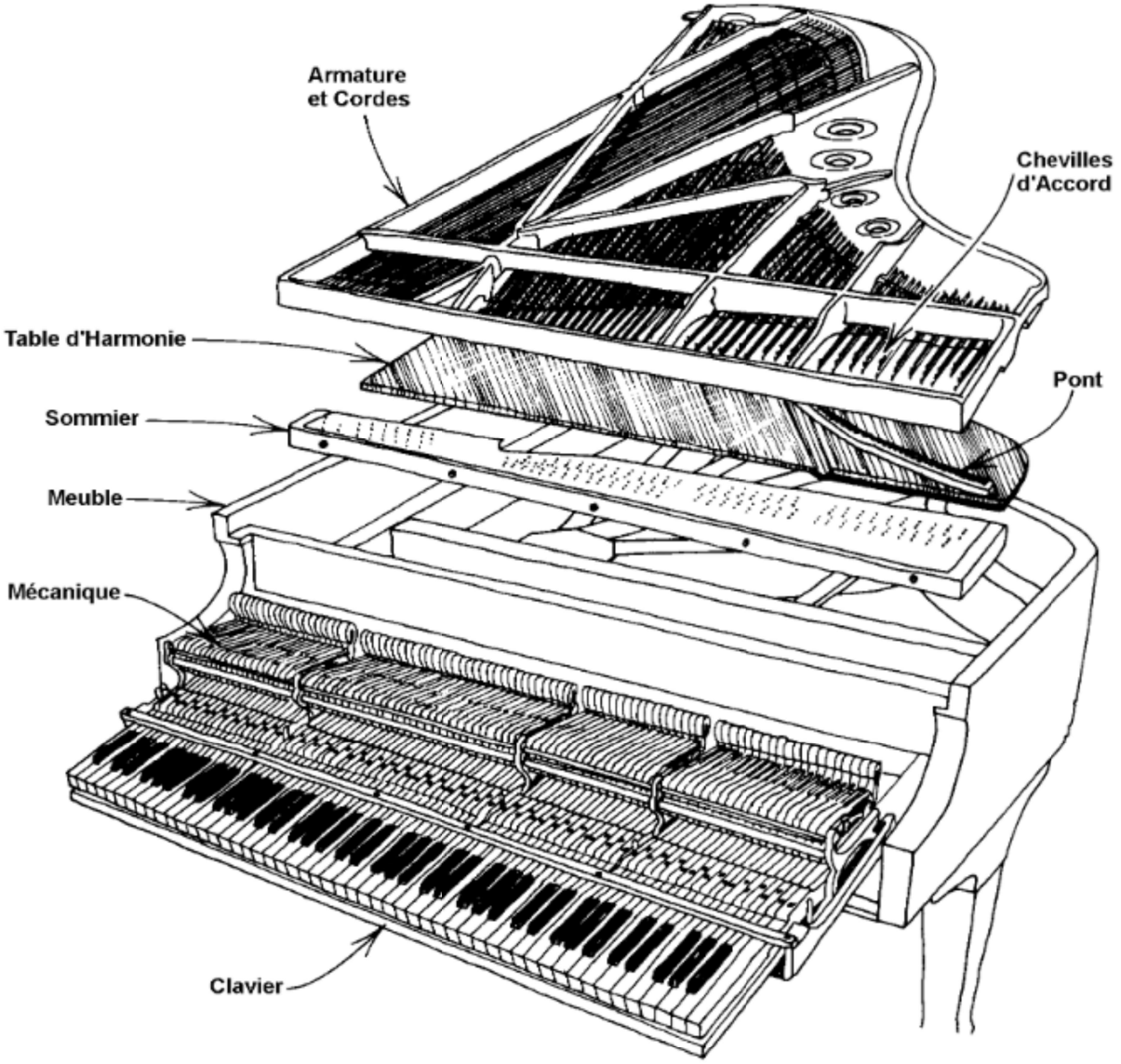
« Accorder, c'est ajuster finement la tension des cordes en tournant avec grande précision les chevilles d'accord, afin que les cordes produisent un son à une hauteur précise déterminée par le diapason. La note de référence sur un piano est le « la 4 », la 49ème note à partir de la gauche. Par convention internationale, ce la doit correspondre à une fréquence de 440 hertz, 440 vibrations par secondes. À partir de cette note, on divise un

premier octave en douze demi-tons égaux. C'est ce qu'on appelle le tempérament égal. Puis le modèle est étendu à tous les octaves pour accorder les autres notes.

Accorder c'est faire des compromis. Avec cette organisation de l'octave, il ne peut pas avoir d'intervalle pur, exception faite des unissons. Il y a toujours un battement (sorte de subtile oscillation que l'on entend quand on joue un intervalle). Tous les intervalles sont donc un peu « impurs »; ils sont tempérés. L'idée de l'accord est donc de faire sonner au mieux toutes les notes entre elles malgré les compromis imposés par le piano pour que le résultat soit harmonieux à l'oreille. Ainsi, chaque piano sonnera un peu différemment dans la mesure où les compromis que l'accordeur sera obligé de faire seront légèrement différents pour chaque piano.
Quand on accorde, c'est un peu comme si on observait le son du piano au microscope. Et ce qu'on cherche à faire s'apparente à faire tenir en équilibre un raisin sur le tranchant d'un couteau. Cela demande beaucoup de concentration et aussi, et c'est une condition sine qua non, du silence. Même s'il est possible aujourd'hui d'utiliser des logiciels dont la précision est impressionnante, l'oreille humaine reste indispensable pour le verdict final. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, avoir l'oreille absolue n'est ici, que de peu d'utilité, car on agence des sons entre eux. On a besoin d'une bonne paire d'oreilles en santé, bien aiguisées, d'en prendre soin et de les protéger autant que possible de sons forts pour en garder l'acuité le plus longtemps possible.

Au-delà du travail sur les cordes et le son, l'accordeur s'intéresse également à la mécanique du piano, soit pour en améliorer la performance ou pour réparer des pièces endommagés (cordes brisées, touches ébréchées, marteaux cassés). Il faut savoir traiter l'instrument dans sa globalité. Parfois, l'accordeur se livre à une véritable investigation digne d'un détective pour rechercher la cause d'un dysfonctionnement, d'un grincement, d'un couinement, d'un buzz ou d'autres bruits parasites. Il lui est parfois nécessaire de démonter plusieurs composantes pour accéder à la pièce fautive. L'accordeur doit alors faire preuve d'une grande habileté

manuelle et parfois de créativité pour trouver une solution qui, tout en réglant le problème, n'altérera pas négativement le piano. Il ne fait jamais rien d'irrémédiable.



Une fois le travail terminé, j'ai l'habitude de jouer un court morceau pour écouter le résultat et le faire entendre au client. Je lui propose aussi de l'essayer lui-même pour confirmer que tout correspond bien à son goût et, au besoin, j'affine ou modifie légèrement certains réglages.

Il faudra accorder un piano au minimum une à deux fois par année. L'idéal est de corriger les mouvements de l'accord régulièrement, au fur et à

mesure, pour éviter les travaux trop lourds.

Qu’est-ce qui fait qu’un piano se désaccorde ?

Le jeu plus ou moins intensif de l'instrumentiste y est certes pour quelque chose mais c'est surtout les variations du taux d’humidité et de la température qui sont les principales responsables. Au Québec, nous avons une variation annuelle du taux d’humidité d’environs 50% entre l'été et l'hiver. Pour un piano, ou tout autre instrument de musique fait de bois, c’est immense. Un tel écart va faire passer l’accord du piano de très agréable à parfaitement détestable. En plus de défaire l’accord, la déshydratation que cause la sécheresse de l’air en hiver peut causer d’important dégâts (fissures de la table d’harmonie et des chevalets, chevilles d’accords qui deviennent lâches, problèmes mécanique, etc).

Idéalement, il faut que le piano soit conservé dans un lieu où l'hydrométrie et la température sont constantes et pas dans les extrêmes tout au long de l'année. Un taux d’humidité de 45% et une température entre 18˚C et 21˚C sont un bon objectif. Évitez également de le placer près d’une source de chaleur, dans un courant d’air ou exposé aux rayons du soleil.

L'entretien effectué par le technicien-accordeur est déterminant pour maintenir en bon état un piano, mais le propriétaire et les usagers du piano ont aussi un très grand rôle à jouer. C’est un travail d’équipe.

Et si on n’en joue pas, est-ce que le piano se désaccorder quand même ?

Oui ! Sur le cours d’une année l’accord bougera à la hausse ou à la baisse en fonction des variations hygrométrique, mais sur le long terme, la tension des cordes se relâche lentement. Ce qui fait qu’au bout de plusieurs années sans accord, le diapason du piano aura baissé, parfois significativement. Çela demande alors plus de travail pour retendre les cordes au bon diapason et l’accord sera, pour un temps moins stable.

Ce qui fait du Boston Steinway de l'école un bon piano, c'est tout d'abord, sa conception, ensuite la qualité du matériau utilisé et le haut niveau d'habileté et la méticulosité des artisans qui l'ont fabriqué.
Par ailleurs, à chaque salle, son type de piano. Tout est une question d'équilibre. Certains pianos sont acoustiquement plus performants que d'autres, le son est mieux projeté, il est plus ou moins puissant. Il faut donc que l'instrument soit bien adapté à la salle. La salle de 1800 places du Grand théâtre nécessite un piano avec beaucoup de projection pour que le son soit entendu clairement jusqu'au fond de la salle. Par contre, le même piano sera totalement inadéquat, car beaucoup trop puissant, pour le salon exigu d'une maison. Ni trop petit ni trop gros, le Boston Steinway sonne particulièrement bien dans la salle de concert de l'école.

Ce qu'il y a de spécial avec le travail sur les pianos c'est qu'un piano n'est

jamais qu’un objet. Il est un moyen d’expression, un générateur de beauté. Il peut être pour certains vecteur de détente, de défoulement ou de confidence; des souvenirs, des sentiments y sont parfois rattachés et c’est un peu de tout cela dont le technicien-accordeur prend soin, indirectement, en soignant un piano. Comme pour beaucoup d'instruments de musique, les gens développent un lien d’attachement particulier avec leur piano. Il faut donc établir avec eux un dialogue, une relation de confiance afin qu'ils vous confient les soins d’un ami si précieux. »

Propos recueillis à l'Arquemuse, le 20 mars 2023

Un grand merci Simon pour ce témoignage.
Il nous donne les conseils nécessaires pour entretenir en santé les pianos acoustiques qui nous entourent et par là même, en profiter au meilleur de leur performance sonore.

LE BRUITISME COMME INVITATION A LA CRÉATION

Depuis Février 2022, tous les mercredis matin, Flavie Dufour, chanteuse, compositrice et artiste multidisciplinaire, dirige dans la salle de concert de l'Arquemuse une chorale de chant improvisé bruitiste, le Choeur Fou. Elle nous explique ci-dessous ce beau projet.

«Le Choeur Fou est un atelier d'exploration vocal polyphonique en improvisation qui inclut tout le spectre sonore de la voix. Du son harmonieux et mélodique au son non réglementé comme les grognements, les chuintements, le babillage jusqu'au cri.
C'est pourquoi nous nous disons chorale bruitiste, mais nous nous permettons aussi d'aller dans des improvisations mélodique tonale si l'élan y est. Bref, c'est un chœur où tous les sons sont permis!

Mon parcours artistique m'a tout naturellement conduit à ce projet de chant improvisé collectif.
Depuis toujours, j'aime explorer la voix, ses timbres et ses sonorités. J'ai beaucoup étudié les chants d'un peu partout dans le monde, incluant des utilisations parfois originales de la voix comme les différentes sortes d'appels : appels de chasse, appels de berger, ou les chants de travail.
Mon premier terreau d'expérimentation de chant du monde s'est passé à travers le projet a cappella *Yule* qui existe maintenant depuis 8 ans.
J'ai également fait des études de chant Jazz où j'ai pu développer mes capacités d'improvisation.
La direction chorale m'a toujours fasciné, j'ai même pris des cours de direction avec Chantale Masson Bourque au début de mon parcours. Mais je suis une fille de création spontanée et la lecture de partition m'était laborieuse. C'est pourquoi la technique de direction par geste de Walter Thompson a été une révélation.
Je dirige le Chœur à l'aide d'un langage gestuel silencieux, le « Sound painting ». Élaboré par Walter Thompson dans les années 70, il est destiné à la direction de musiciens, de danseurs, d'acteurs et même de plasticiens. Il ne nécessite pas de parler la même langue et permet d'indiquer à un groupe quelle personne doit agir, comment elle doit agir, et quand elle doit agir.

Pour ce qui est du bruitisme et de l'improvisation, j'ai d'abord joint en 2016 l'ensemble de musique improvisé de Québec, l'EMIQ, dirigé par Rémy Bélanger de Beauport.
(https://www.facebook.com/emiq.info/?locale=fr_FR).
Cette participation m'avait donné l'envie de faire le même travail d'improvisation mais seulement avec la voix. L'opportunité de réaliser cette idée s'est présentée lors d'une rencontre fortuite avec la directrice de l'organisme Folie Culture.(https://folieculture.org/fr/folieculture/a-propos/)
Elle m'a partagé son désir de monter un chœur bruitiste Folie Culture. Je me suis immédiatement proposée comme directrice, cela a donné le Choeur fou.

L'atelier que je tiens le mercredi dans la salle de concert de l'Arquemuse s'offre comme un lieu de rencontre et d'expérimentation, l'objectif étant d'y développer un langage commun. Il débute par des exercices d'échauffement ludique, mettant le focus sur l'écoute à deux ou en petits groupes.
La séance se déroule ensuite avec des exercices d'improvisations solo, à deux ou en groupe à partir de matériaux de base propres à déclencher l'inventivité. Cela peut être des éléments de langage (voyelles, consonnes, une phrase poétique), une image ou des jeux de carte.
Je propose aussi des exercices pour explorer la corporalité qui permettent d'approfondir la connexion de l'appareil vocal au corps : danse, séances de percussions corporelles.

Le 7 avril, le Chœur Fou se donne en spectacle. Une prestation publique est toujours un défi. S'y mélange éléments préparés et improvisation.
Ce qui est préparé donne un cadre, certaines idées de base qui vont donner des points de repère aux choristes pour leur improvisation. Nous pouvons dire qu'il y a 20% de matériaux prévus et 80% d'improvisation, l'idée essentielle étant de permettre aux choristes de se laisser aller à leur créativité.

Pour moi, le chœur est un laboratoire de création extrêmement fertile et aux possibilités infinies.Nous sommes toujours tous et toutes très surpris de

ce qu'il en ressort Cela me stimule beaucoup au niveau créatif. C'est un puits sans fond qui met en valeur l'unicité de chacun comme un instrument du chœur. Je joue ainsi avec l'unicité, l'expressivité et la couleur de la voix de chaque choriste. Ce chœur est un moment intense et authentique d'humanité partagée. »

Pour mieux connaître Flavie Dufour,

Artiste de la parole, chanteuse et compositrice
Coach vocal et directrice du quatuor Yule
flaviedufour.com

Son dernier album, « Clair de femme » (https://flaviedufour.com/clair-de-femme/)

Quelques prestations du Choeur Fou
https://www.youtube.com/watch?v=Civ6TLFg2Qo
https://www.youtube.com/watch?v=IsmdKQYB8m0&t=15s
https://www.facebook.com/flaviedufour/videos/3237107739886043

TÉMOIGNAGES DE DEUX CHORISTES

Alexandre Berthier est un artiste pluridisciplinaire, DJ, concepteur visuel, créateur d'univers vidéo pour toute sorte de projet. Il fait partie du Choeur fou depuis un an et demi. C'est sa troisième session. Il fait également partie d'un choeur amateur de chant corse de cinq hommes.

« Depuis toujours, la musique fait partie de ma vie. Pour autant je ne me considère pas comme un musicien, mais plutôt comme un mélomane qui aime explorer différents univers musicaux.
Les vastes capacités de la voix humaine, instrument naturel à la portée de tous, m'ont toujours passionné et j'ai depuis longtemps cherché à les

expérimenter d'une manière ou d'une autre pour le plaisir.
Au sortir de la pandémie, j'ai d'abord intégré les ateliers polyphoniques d'Harmonies de Gabrielle Bouthillier qui ont encore amplifié cette envie d'utiliser ma voix.
Alors quand l'opportunité de faire partie du Choeur fou s'est présentée, c'est tout naturellement que j'ai accepté de faire partie de l'aventure.
Le premier élément qui m'a attiré dans cette activité, c'est l'improvisation en groupe, le fait de se laisser aller, d'écouter les autres et d'interagir.
Après la pandémie, au delà d'une envie d'exploration vocale, j'avais aussi besoin de partage, de se regrouper avec d'autres êtres humains et de vibrer ensemble.

De plus, mon métier m'amène à produire des choses tangibles, qui restent. Avec le Chœur fou, tout ce que nous produisons disparaît et c'est ce côté éphémère de notre pratique vocale qui me plaît le plus : rien n'est écrit, peu de cadre, juste quelque chose de brut que l'on vit ensemble, sur l'instant, que l'on ne peut reproduire. Simplement vivre le moment présent sans que ce qui est produit soit considéré comme précieux, le laisser partir.

On vit dans une époque où l'on enregistre tellement de médias, d'images, on accumule, on accumule, on archive. J'aime sortir de cette logique, faire simplement quelque chose d'instantané. »

Marie Gouadain, alias Jade Valronne, pharmacienne de formation, est une passionnée depuis l'enfance de chant, danse, musique. Elle a consacré en France plusieurs périodes de sa vie à l'écriture, à la chanson, à la production de clips amateurs. De 2015 à 2018, elle suit les cours d'une école de comédie musicale.

Arrivée de France, depuis quelques mois, l'expatriation lui donne l'opportunité de se lancer dans de nouvelles activités; le bruitisme avec le Choeur fou, mais aussi les polyphonies, les danses traditionnelles québécoises, le swing,...

« J'ai entendu parler du Choeur fou et du bruitisme par l'intermédiaire d'Alexandre Berthier.
J'ai d'abord été dubitative. Je me suis dit que ce n'était pas pour moi. C'est de l'improvisation et j'avais l'impression de ne pas avoir le niveau suffisant de lâcher prise pour m'y sentir à l'aise.

J'ai tout de même répondu à l'invitation d'Alexandre à un concert du Choeur.

J'ai tout d'abord trouvé le spectacle perturbant, les choristes produisaient des sons qui à première vue me semblaient loufoques. J'ai pris un temps de réflexion et j'ai finalement décidé de tenter l'aventure. Même si la peur d'être trop tendue et incapable d'inventer était encore bien là, j'étais curieuse, je voulais approfondir l'expérience et surtout j'étais attirée par la forte cohésion qui semblait animer le groupe.

A la fin du concert, quand je les ai vus être si bien ensemble, aller célébrer leur prestation autour d'un verre, j'ai eu envie de partager de tels moments avec ce groupe. Mon statut d'expatriée joue certainement un rôle dans cette réaction. Ayant perdu ma communauté d'origine, je cherche à en intégrer d'autres.

Les premières séances de l'atelier m'ont confirmé dans ce ressenti : quand vous réalisez un exercice d'improvisation mettant en jeu des participants « cloportes » qui répondent à des participants « limaces » à coup de claquements de langue ou autre, la situation est si exceptionnelle, si inhabituelle, elle vous oblige tellement à vous révéler, qu'elle crée une intimité immédiate avec les autres membres du chœur.

Tous les feux étaient au vert : le prix (contribution volontaire), les horaires de l'activité me convenaient. J'ai donc décidé de laisser ma peur derrière moi, ce qui devient pour moi de plus en plus une posture normale dans ce pays où de toute façon tout m'est nouveau) et je me suis inscrite.

Un autre élément important de ma décision est la présence de Flavie Dufour comme cheffe de chœur. J'avais regardé son site internet avant de

commencer les ateliers et j'ai eu l'occasion de voir récemment son dernier spectacle « Clair de femme ». Son parcours artistique est pour moi une source de motivation et d'inspiration.

Le Choeur constitue un complément idéal à mes activités musicales. Je suis sûre que maintenant, lorsque je vais composer une chanson, je penserai plus facilement à y introduire des bruits.

L'atelier m'apporte également un lâcher prise incroyable, une véritable détente qui me fait du bien. Je ne suis plus dans le contrôle, je me relâche, je me laisse aller à des fous-rire.

Le Choeur m'a aussi permis de me faire de nouveaux amis qui sont eux-aussi dans la musique et dans l'art. Début avril, le Chœur fou va donner une prestation publique. J'ai à la fois hâte et envie de faire ce concert pour partager avec tous les spectateurs ce que j'ai découvert, mais j'éprouve en même temps une certaine appréhension à l'idée d'être capable de garder assez de relâchement devant un public pour être capable de créer, d'imaginer. Mais encore une fois, je vais passer par-dessus ma peur et avancer! »

Propos recueillis le 23 mars à l'Arquemuse

Merci pour ces témoignages !!!

A ne pas manquer le 7 avril à 19h30 dans le salle de concert de l'Arquemuse
LE CHOEUR FOU
Venez partager l'expérience,
l'entrée est gratuite.

Les ateliers sont terminés pour cette session. Si vous êtes intéresses par la prochaine session, n'hésitez pas à manifester votre intérêt.

ÉVÈNEMENTS ET SPECTACLES À VENIR

La liste ci-dessous est un bref rappel.
Pour plus de détails, vous référez au site de l'école :
https://arquemuse.com/evenements/calendrier/

Dimanche 2 Avril 2023 à 15h00
Rendez-vous classiques « Élans romatiques » - Jean-Michel Dubé
Le concert sera présenté par Jean-Michel Dubé. Il vous jouera son programme Élans Romantiques. Au menu, des œuvres de Beethoven, Schubert, Brahms, Mathieu, Liszt et deux compositions de son frère Ghislain Dubé.

Vendredi 7 avril 2023
Le Choeur fou
19h30
Ouvert à tous et toutes, sans réservation et gratuit!

Samedi 22 Avril à 19h45
Centre Kabir - Musiques d'ici et d'ailleurs
Détails à venir

5 Mai de 18h à 20h
Club Juste pour jouer
Venez pratiquer quelques-unes de vos pièces devant d'autres élèves !
En toute décontraction !
Ouvert à tous les niveaux
Bienvenue aux spectateurs

Samedi le 6 Mai à 15h00
Rendez-vous classiques - David Jalbert
Détails à venir

Dimanche 7 mai à 10h00
Classe de Maître - David Jalbert

ATELIERS DONNÉS DANS LA SALLE DE CONCERT DE L'ÉCOLE

Atelier d'harmonies de Québec

La polyphonie est au cœur de nombreuses traditions chantées. Immanquablement, elle accompagne et ancre l'expérience collective. Elle est là où on ritualise les gestes qui nous relient les uns aux autres, elle célèbre l'universel. Manger, boire, aimer, faire de grands efforts, rendre grâce, guérir, protéger… Cet art populaire qui s'est transmis oralement par la pratique et les savoir-faire ne repose pas sur la virtuosité, mais sur la mise en commun d'une intention. Il suffit de chanter pour être chanteur, et il suffit de chanter à plusieurs pour être un chœur.

L'atelier d'harmonies de Québec, ouvert à tous et toutes, est un espace de pratique vivante du chant polyphonique de tradition orale mis en place, animé et dirigé par Gabrielle Bouthillier. Le répertoire exploré, corse, bulgare, géorgien, sud-africain ou autre, rend compte de pratiques populaires immémoriales et exacerbe l'importance de se réapproprier ensemble ce patrimoine immatériel et d'en assurer la pérennité.

Dates

Dimanche 9 avril 10h à 13h,
jeudi 13 avril 9h à 12h
dimanche 23 avril 10h à 13h

ACCOMPLISSEMENTS de NOS PROFESSEURS OU ÉLÈVES

Nouvel album
« AUX DEUX HÉMISPHÈRES »
Dominique Beauséjour-Ostiguy, compositeur et violoncelliste
Jean-Michel Dubé, pianiste

Extrait vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=lE1soGjbo9o&t=312s

En vente sur le site : www.jeanmicheldube.com

N'hésitez pas à nous mentionner vos accomplissements. :
journalarquemuse@gmail.com
Nous nous réjouirons ensemble!!!